



## Foyer des Jeunes des Marolles : « Ce Covid qui me vide »

« Avec la pandémie, on a vu des enfants métamorphosés. J'en ai vu certains qui avaient perdu toute leur énergie, raconte Rémy Claes, chargé de projet au Foyer des Jeunes des Marolles, à Bruxelles. Notre idée, c'était qu'ils puissent s'exprimer à ce sujet. » L'atelier de création a démarré en 2021 avec une dizaine d'enfants âgés de neuf à douze ans fréquentant l'école des devoirs. Quel que soit le domaine, le Foyer adopte une même approche : d'abord sensibiliser les jeunes à une thématique, et pour cela les animateurs ont recours à des outils comme le photolangage, le théâtre-forum, etc. pour qu'ils puissent échanger et pour apporter du contenu à leur création. Ensuite, travailler sur un média retenu. Ici c'est la bande dessinée, mais d'autres fois c'est le théâtre, le cinéma... Le volet suivant mixe le tout : créer des scènes de théâtre sur le thème de la discrimination, créer des vidéos sur l'inégalité de genre, par exemple. « Notre objectif est transversal : que les jeunes puissent défendre leurs idées à travers leurs productions », résume Rémy Claes.

Ce Covid qui me vide est une BD dont les enfants sont les héros. Ils combattent des monstres, une allégorie du Covid-19. « Nous souhaitons valoriser la production d'un produit de qualité, mais nous voulions également leur proposer un moment d'écoute, car le projet a débuté peu de temps après le confinement et ils en étaient fort perturbés. » Ce sont des enfants du quartier, dont les familles rencontrent des obstacles économiques, culturels et sociaux. Des parents ne parlent pas le français et le suivi scolaire est compliqué. « Nos projets ont pour but d'accompagner ces enfants dans la réussite scolaire, dit Rémy Claes, mais également de favoriser leur créativité et leur épanouissement. »



La BD réalisée par les jeunes du Foyer des Marolles.

Les enfants se sont partagé les dessins et les planches, ils ont écrit tous les dialogues puis transmis leur story-board à un graphiste qui l'a finalisé. « Ils ne voulaient pas de "l'enfant qui ne va plus à l'école et qui reste devant l'ordinateur à cause du confinement". Ils ne voyaient que ça, ils entendaient ça partout. Au contraire, ils voulaient de la bagarre, de la fight! » Leur histoire, c'est celle d'un méchant qui a créé un virus qui, quand on l'injecte, transforme les gens en super méchants. À l'inverse, les enfants vont s'inoculer une dose de vaccin et devenir des superhéros qui vont sauver le monde. Mais bon, comme le vaccin a des effets secondaires méconnus, cela ne se passe pas sans surprises...

La BD complète est disponible en PDF sur le site du Fonds.

### Contact :

Foyer des Jeunes des Marolles, Rue de la Prévoyance 46, à 1000 Bruxelles. 0488 26 90 23 info@fjmarolles.eu.

## Des points transversaux, des leviers à explorer

**Le vécu.** Les promoteurs de ces projets ont préparé leur action en anticipant un potentiel nouveau confinement, en imaginant des activités extérieures ou réalisables à distance. Mais aussi en réponse aux effets de la crise sanitaire observés chez les jeunes et les enfants et à leur besoin de reprendre pied après ce chamboulement.

**Les ados.** Plus volatils, plus difficiles à accrocher et à garder tout au long d'un projet que les enfants, les ados ont fait l'objet d'une attention particulière pour mobiliser leur engagement.

**Les plus précaires.** Les projets visaient à inclure des participants et des participantes aux conditions de vie plus compliquées : gratuité des activités et attention pour celles et ceux qui ne maîtrisent pas le français.

**L'adaptabilité.** Taille du groupe, présences, absences, langues parlées, aléas de la vie et... de la météo, évolution des envies et des besoins formulés par les jeunes. Les équipes ont eu la capacité de réagir.

**La finalité.** À chaque projet, une réalisation palpable et qui agit comme un moteur : un film, une fresque, une représentation, un défilé urbain, un clip, une bande dessinée, un podcast... Quelque chose à conserver, à chérir, à montrer, à recouper, à revoir et... à partager.

## Echos Fonds : à venir : événement « Et pour mon papa ? Retour de pratiques inspirantes »

L'événement clôturant les 8 projets / dispositifs à destination des (futurs) papas (soutenus par le Fonds et l'ONE) se tiendra le **3 octobre prochain au Centre Culturel de Ciney**. Pour toute information : 02/542.13.21. Ce thème fera aussi l'objet de nos Cahiers n°33.



## APPELS À PROJETS 2023 : EN COURS

### Budgets collaboratifs en faveur de l'enfance en difficulté en Fédération Wallonie-Bruxelles » : ouvert jusqu'au 31 juillet 2023

Le Fonds Houtman ouvre par cet appel une **nouvelle voie de soutien** à des projets déjà bien construits et en grande partie financés, mais auxquels il manque encore peut-être un dernier apport. La thématique globale reste celle de l'enfance en difficulté. Les thématiques visées sous ce thème global pourront cependant être très diverses. Le Fonds privilégiera les dossiers portant sur des **thèmes originaux et innovants**, non encore abordés par le Fonds.

Il s'agit aussi pour le Fonds d'une opportunité de rassembler différents partenaires et de leur permettre de collaborer autour d'une question spécifique ; de joindre les forces en présence dans un but commun. Outre l'aspect **multipartenaires (et multidisciplinaire)**, l'aspect collaboratif devra aussi porter sur l'aspect **budgétaire** (au moins **2 sources de financement différentes**, hors Fonds Houtman).

Le projet peut être un projet dépassant les frontières de la Fédération Wallonie-Bruxelles, mais le subside du Fonds devra

porter sur ce qui est développé en Fédération Wallonie-Bruxelles. Un budget maximum de 10.000 € par projet est disponible. Toutes les informations, et le dossier de candidature, via : <https://www.fonds-houtman.be/budgets-collaboratifs-appel-a-projets-2023/>. **Date de clôture : le 31 juillet 2023.**



### « Eco-anxiété chez les enfants et les jeunes (6-18 ans) en Fédération Wallonie-Bruxelles : appel pour une recherche exploratoire » : ouvert jusqu'au 31 août 2023

D'après une étude récente de l'UCLouvain, 1 personne sur 10 en Belgique serait fortement impactée par l'**urgence climatique**. Les femmes et les plus jeunes seraient davantage impactés. Selon une autre étude, publiée en septembre 2021 dans la revue « The Lancet », et menée auprès de 10.000 jeunes de 16 à 25 ans, « le changement climatique a des implications importantes pour la santé et l'avenir des enfants et des jeunes, mais ils ont peu de pouvoir pour limiter ces dommages, ce qui les rend vulnérables à une **anxiété climatique accrue** ».

Les nouvelles générations sont en effet confrontées à des situations sans précédent et les jeunes semblent être de plus en plus nombreux à connaître cette forme d'anxiété. Il ne faut cependant pas voir l'éco-anxiété uniquement comme un problème. Elle est un **moteur de changement**, qui peut amener des prises de conscience, permettre la mise en place de comportements et/ou modes de vie différents (davantage éco-responsables), et enclencher des transitions collectives, comme le montrent certains scientifiques. C'est sur cet **aspect mobilisateur** que le Fonds souhaite se concentrer, en commençant par cette recherche.

### HOMMAGE AU PROFESSEUR MARC VAINSEL

Le 11 février 2023, le Professeur Marc Vaincel s'est éteint. Mr Vaincel a consacré presque 30 années de sa vie au Fonds Houtman, d'abord comme représentant ULB au sein de son Comité de Gestion, puis en tant que Président, et enfin en tant qu'Administrateur Général. L'équipe (actuelle et passée) du Fonds, sa Présidente, son Administratrice Générale et son Comité de Gestion, le remercient à nouveau énormément et tiennent à lui dédier ces lignes.



Le Fonds Houtman soutiendra la réalisation d'une **recherche exploratoire**/d'un **état des lieux** permettant d'évaluer le **sentiment d'éco-anxiété chez les enfants et les jeunes (6-18 ans) en Fédération Wallonie-Bruxelles**. À l'issue de cette recherche exploratoire, et en fonction de ses résultats, un second appel à projets pourrait voir le jour et déboucher sur le soutien et la mise en place d'**actions concrètes** permettant de mieux connaître, prévenir ou réduire l'éco-anxiété chez les enfants et les jeunes, de les aider à poursuivre et/ou à (re)mettre en mouvement et d'accompagner leurs actions.

Un montant global de **50.000 €** est consacré à cette recherche. Le détail de cet appel à projets, et le dossier de candidature, sont aussi disponibles sur la page « Actualités » de notre site: <https://www.fonds-houtman.be/actualites/>. **Date de clôture : le 31 août 2023.**

Contact général pour toute information : [info@fondshoutman.be](mailto:info@fondshoutman.be)

**Éditeur responsable :** MC Mauroy, Chaussée de Charleroi 123 B-1060 Bruxelles +32 (0) 2 543 11 71 [info@fondshoutman.be](mailto:info@fondshoutman.be) [www.fondshoutman.be](http://www.fondshoutman.be)

**Coordination :** WAW We All Win srl Jean-Willy Lardinois +32 (0) 477 74 15 25 [direction@wawmagazine.be](mailto:direction@wawmagazine.be)

**Rédaction :** Pascale Meunier  
**Mise en page :** Triographic

# Les cahiers du Fonds Houtman n°32

juin 2023



### LE DOSSIER : PARTICIPATION DES ENFANTS ET DES JEUNES

Participer, qu'est-ce que ça veut dire ?	2
Droits à l'éducation pour tous, qu'en pensent les jeunes ?	3
« Coup d'œil 3° : Zoom sur l'interculturalité »	3
« Expressions de rue 2 »	4
« Ce Covid qui me vide »	5
Des points transversaux, des leviers à explorer	5

L'EAU À LA BOUCHE 6

## ÉDITO

### La place de la participation des enfants dans la société : Et si on écoutait vraiment les enfants ?

Le droit de l'enfant (0-18 ans) à la participation, qui repose sur les Articles 12 et 13 de la Convention relative aux droits de l'enfant, relatifs à l'opinion et à la liberté d'expression, est un droit central, car il constitue la base des autres droits. Force est de constater qu'il est pourtant encore trop peu réalisé dans les faits, notamment pour les plus petits et les plus vulnérables. Lorsqu'il est mis en œuvre, certaines limites, en lien avec l'utilisation d'outils inadaptés, les sujets traités ou les suites effectives données au projet dans lequel les enfants sont impliqués, apparaissent souvent. Plus encore, les écueils de la participation des enfants allant de l'instrumentalisation à l'hyper-sollicitation, notamment pour se conformer à un mot d'ordre général et aux demandes des bailleurs, sont nombreux et souvent invisibles.

Dépasser le simple habillage de la participation pour prendre la mesure de ses effets requiert donc un travail réflexif, un réel engagement et une réflexion éthique si l'on ne veut pas contribuer insidieusement à reproduire des rapports de domination que l'on prétend combattre.

Partant de ce constat, la nécessité de lancer un appel sur ce thème a émergé au sein du Fonds Houtman, fin 2020. S'il n'existe pas de solution clef en main ni de modèle à suivre, la mise en lumière de certains projets, leur accompagnement par le Fonds Houtman, le dialogue entre les porteurs et porteuses de projets sur leurs réussites mais aussi leurs difficultés, et la diffusion de

leurs réalisations sont sans conteste sources d'inspiration et d'émulation pour faire vivre la participation des enfants. Sans langue de bois ni syndrome de la success story, ces Cahiers donnent à voir les chemins sinueux, mais ô combien riches, parcourus avec des enfants reconnus comme des acteurs et des sujets à part entière. Au cœur des huit projets retenus (quatre sont évoqués ici, les quatre suivants feront l'objet des Cahiers n°34, qui paraîtront en 2024), les enfants ont été écoutés. Ils ont pu s'exprimer sur ce qui les préoccupait ou les passionnait, découvrir et échanger, faire de réels choix tout en prenant en compte les contraintes inhérentes aux médias utilisés, et expérimenter. Leur voix a été entendue et porte déjà.

Si la nécessité de cet appel à projets ne faisait aucun doute en 2020, émettons le souhait qu'il ne sera plus d'actualité en 2030 et que la participation des enfants aura réellement progressé en Belgique. Il en va de leur intérêt, et notamment de celui des plus petits et des plus vulnérables, mais aussi de celui des adultes. En effet, à une époque où les transformations économiques, politiques, démographiques, écologiques et familiales transforment en profondeur notre société et accroissent les inégalités sociales, n'oublions pas que les enfants sont au cœur du changement social : promouvoir leur participation est donc un impératif.

Élodie Razy, Professeure ordinaire d'anthropologie à la Faculté des Sciences Sociales de l'ULiège, Représentante de l'ULiège au Comité de Gestion du Fonds Houtman, Présidente du Comité d'Accompagnement des projets





### Et si on écoutait vraiment les enfants ? Le droit à la participation des enfants et des jeunes

Être présent, faire partie d'un groupe et prendre part à une activité, et aussi la concevoir. Les quatre projets présentés ici et soutenus par le Fonds Houtman placent les jeunes et les enfants au centre du processus créatif, dès son entame : rien ne se fait sans eux ni malgré eux. Ils sont scénaristes – et héros – d'une bande dessinée. Ils sont artistes polyvalents créant le buzz en rue. Ils sont producteurs et productrices de courts-métrages, ils sont journalistes en herbe. Toutes et tous en prise directe avec leur vie, leur ville et les préoccupations actuelles de la société : interculturalité, crise sanitaire, accessibilité scolaire et accessibilité à la culture. En d'autres mots: une implication citoyenne précoce!

## Participer, qu'est-ce que ça veut dire ?

Par Solayman Laqdim, Délégué général aux droits de l'enfant

Si l'on s'en tient à la définition du dictionnaire Larousse, c'est «avoir part à quelque chose». Et pour nous expliquer le concept, en l'ancrant dans notre époque, c'est l'exemple économique qui est d'abord cité : «participer aux profits d'une entreprise». Mais c'est aussi, pour nous conduire vers le sens qui est plus en phase avec les droits de l'enfant, «prendre part à une action, à un sentiment, etc. : participer aux délibérations» (l'article 12 de la Convention internationale relative aux droits de l'enfant – CIDE – se consacre à la liberté d'expression – le droit pour l'enfant d'exprimer librement son opinion sur toute question l'intéressant). C'est encore «participer à la joie générale» (article 29 de la CIDE qui évoque le fait que l'éducation des enfants doit participer à l'épanouissement de leur personnalité notamment). Plus loin, on note que c'est aussi «assumer une partie d'une action, d'une tâche». C'est là l'objectif et tout l'intérêt de la participation : permettre aux enfants d'avoir accès au processus de réflexion et de décision dans tous les secteurs de la vie en société et à tous les niveaux. Participer c'est «prendre part aux activités d'un groupe». En raccourci c'est donc «faire avec». Faire, mais aussi penser, réfléchir, discuter, débattre, décider, agir... ensemble.

### S'exprimer... et être entendu

L'article 12 de la CIDE porte donc sur le droit d'exprimer librement son opinion :

«1. Les États parties garantissent à l'enfant qui est capable de discernement le droit d'exprimer librement son opinion sur toute question l'intéressant, les opinions de l'enfant étant dûment prises en considération eu égard à son âge et à son degré de maturité.

2. À cette fin, on donnera notamment à l'enfant la possibilité d'être entendu dans toute procédure judiciaire ou administrative l'intéressant, soit directement, soit par l'intermédiaire d'un représentant ou d'un organisme approprié, de façon compatible avec les règles de procédure de la législation nationale.»

Cet article nous rappelle que l'enfant est un être humain à part entière et que sa parole doit être valorisée. Si les militants des droits de l'enfant sont convaincus que les mineurs ont le droit d'être entendus par les États et les adultes, il n'est malheureusement pas facile de faire respecter ce droit. Il est nécessaire d'analyser pourquoi il y a autant de réticences pour prendre au sérieux les opinions des enfants dans les décisions qui les concernent et agir pour assurer l'application intégrale de cet article.

Il est impératif que les adultes qui s'engagent dans ce processus soient formés et compétents et adoptent des stratégies

pédagogiques qui ont été réfléchies et recherchées. Trop souvent nous faisons semblant d'écouter les enfants ou nous ne les écoutons tout simplement pas. Nous pensons que nous savons ce qui est bon pour eux. Nous considérons que nous avons toujours procédé de la sorte et qu'il n'est pas pertinent de revoir nos modes de pensées et de fonctionnement. Les adultes ont de manière générale du mal à accorder du crédit à la parole de l'enfant, en particulier sur des sujets de société et de citoyenneté jugés complexes. Or, nous avons toutes et tous beaucoup à apprendre de la parole de l'enfant.

La planification et la mise en œuvre d'un processus participatif requièrent de la rigueur méthodologique, de solides compétences communicationnelles et une expertise thématique non négligeable. Il nous faut apprendre à décoder et comprendre le langage de l'enfant, l'aider à s'exprimer à travers des activités ludiques et créatives, au moyen d'outils novateurs... Il nous faut non seulement écouter sa parole, mais aussi écouter et comprendre son silence, afin qu'il puisse s'exprimer sans aucune crainte. Il y a une différence entre entendre et écouter l'enfant!

Dans cette optique, le Délégué général a publié un outil de référence, inspiré des travaux de ses homologues européens (en particulier irlandais et écossais), qui définit et explique les 7 règles d'or de la participation. Il faut, avant toute chose, comprendre les droits de l'enfant pour pouvoir les appliquer. Il faut ensuite inclure les enfants, leur donner la chance d'être impliqués. C'est à l'enfant qu'il revient de choisir et à l'adulte d'accepter que, ne pas participer, c'est déjà participer. L'enfant doit être valorisé du début à la fin du processus de participation. Pour ce faire, ses aînés doivent l'aider, l'accompagner à toutes les étapes. Car participer c'est, comme nous l'avons dit plus haut, travailler ensemble avec l'enfant. Et lorsque le projet prend fin, il faut toujours assurer le suivi pour l'enfant pour identifier avec lui ce que son intervention aura permis de changer ou pas et pourquoi?

La participation, ce n'est donc pas une posture. C'est un engagement sincère et véritable qui requiert, pour les adultes, de changer de prisme de pensée, d'adopter une position humble et de reconnaître la valeur ajoutée de cette autre façon de faire en commun avec les enfants et les jeunes. Pour éviter que la participation soit dévoyée, détournée de son objectif citoyen premier pour ne plus être qu'un faire-valoir de la pensée adulte.

- 1. Le droit à la participation : un guide pratique, Association des Ombudsmans et Médiateurs de la Francophonie.
- 2. Participation : 7 règles d'or, Délégué général aux droits de l'enfant.

## Agence Alter (BruXitizen) : Droits à l'éducation pour tous, qu'en pensent les jeunes ?



@Agence Alter

Dix ans déjà que l'Agence Alter organise le projet BruXitizen : des ateliers et des débats sur des thématiques sociales pour s'initier au journalisme, confronter des points de vue et susciter la rencontre entre les jeunes bruxelloises. BruXitizen leur permet d'apprendre à décoder des problématiques sociétales, d'apprendre à oser s'exprimer sur un sujet qui les concerne. En 2022, lors de l'édition soutenue par le Fonds Houtman, le thème portait sur les inégalités scolaires. D'octobre à mai, une vingtaine d'étudiants de l'Université Saint-Louis, une quinzaine d'élèves de sixième de l'Institut Cardinal Mercier et une quinzaine de jeunes primo-arrivants inscrits dans cette même école ont participé à différents ateliers et moments d'échanges.

Pour analyser, il faut comprendre. Et pour comprendre, rien de tel que de s'immerger dans le sujet. En petits groupes, ils ont d'abord effectué un «tour des inégalités» dans la commune de Molenbeek en visitant différents acteurs, différentes structures associatives et échangé avec des personnes-ressources : une école pour tous? L'institution scolaire, une institution discriminante? L'accès à l'éducation des mineurs primo-arrivants en Belgique, une situation de non-droit? Le numérique comme vecteur d'émancipation? Covid-19, la fracture numérique, nouvel enjeu de lutte contre les inégalités?

Pour débattre, il faut aussi s'exprimer. Les premières rencontres se sont focalisées sur le développement des compétences

## La Baraka : « Coup d'œil 3° : Zoom sur l'interculturalité »

La Baraka, dans le quartier de Sainte-Marguerite à Liège, est à la fois un centre de jeunes, un centre d'expression et de créativité (CEC) et une école de devoirs. L'association accueille un public de 6 à 26 ans... et souvent au-delà via les ateliers qu'elle organise tout au long de l'année. «C'est vraiment une chance, dit Laure Combeaud, animatrice, car quand on parvient à réunir des membres de la maison des jeunes, du cours de français langue étrangère et du CEC, ça crée une chouette dynamique.»

Parmi ces activités, la création audiovisuelle occupe une large place, notamment grâce au projet cinéma «Coup d'œil», basé sur l'interculturalité. Pour la troisième édition menée d'octobre 2021 à décembre 2022, ce thème tournait plus particulièrement autour de la nourriture. Pourquoi? «Parce

verbales des jeunes. «Ces ateliers d'expression sont essentiels, dit Chaïma El Yahiaoui, chargée de projet. Prendre la parole, ce n'est pas quelque chose d'inné chez eux et on sentait qu'ils avaient besoin d'outils préalables. On travaille en partenariat avec les Ambassadeurs d'expression citoyenne qui proposent, entre autres, des ateliers de joutes verbales.» (https://ambassadeurs.org/)

Les jeunes se sont formés ensuite au journalisme lors d'ateliers encadrés par des professionnels et ont été invités à faire leur choix parmi différents médias : écriture, BD-journalisme, photo, radio et vidéo. «Ces ateliers viennent mettre les jeunes en capacité d'analyse, de traitement et de production d'information. Ils sont partis à la recherche d'information, interroger des experts, poser des questions en trouvant un point de vue et en étant créatifs sur la façon d'amener un sujet», explique Chaïma El Yahiaoui.

Lors de la soirée de clôture, tous sont montés sur scène pour participer à une émission de radio diffusée en direct et présenter en public leurs productions et réflexions sur le sujet travaillé, établir des liens entre elles et débattre de la problématique des inégalités scolaires. «L'objectif était qu'ils s'emparent de leur rôle de citoyens et de partager, diffuser, valoriser les résultats du projet devant d'autres citoyens, des professionnels, des acteurs sociaux et politiques», conclut Chaïma El Yahiaoui.

Toutes leurs réalisations ont été mises en ligne sur le site d'Alter Échos (www.alterechos.be) ou publiées dans la version papier de la revue et les émissions de radios qu'ils ont conçues et animées sont disponibles en podcasts.

**Contact**  
Agence Alter, Rue Guillaume Tell 57, à 1060 Saint-Gilles.  
02 541 85 25 – chaïma.elyahiaoui@alter.be  
www.altermedialab.be/lab/bruxitizen

que la nourriture est un médiateur, poursuit l'animatrice. C'est transversal. Tout le monde a une expérience, un souvenir, une tradition à partager.» Une centaine de personnes ont contribué de près ou de loin à la réalisation d'une vingtaine de courts-métrages.

Des rencontres et des discussions autour d'un repas cosmopolite ont permis dans un premier temps de tisser les fils des scénarios, puis des ateliers ont fourni les bases techniques aux participants et aux participantes. La création collective et l'aspect participatif ont été travaillés grâce à des défis vidéo et des ciném'actions, deux outils qui mobilisent dans un timing resserré les compétences techniques et artistiques en sous-groupe et fournissent un résultat concret – des mini-films – en fin d'activité.



@La Baraka

Vient ensuite le moment du tournage des courts-métrages. Avec un public très diversifié et donc des disponibilités divergentes, la flexibilité est un maître mot. «Rien ne se passe jamais comme prévu, reconnaît l'animatrice. Entre l'abandon des premières idées et celui de certains participants et participantes en cours de route, heureusement compensé par des arrivées, le processus créatif n'a pas été linéaire. Une constance cependant : ce sont des films très personnels, basés sur des expériences ou sur des références culturelles propres à celles et ceux qui en ont écrit le scénario.»

La qualité technique de la production a été assurée par l'encadrement de pros de l'audiovisuel. Les participants et les

## AMO Dynamo : « Expressions de rue 2 »

Cette résidence d'artistes dans des quartiers d'Ixelles et de Forest fonctionne comme une accroche pour amener des enfants et des jeunes vulnérables sur le terrain de la participation et de l'expression artistique. Au programme, six disciplines : musique, skate, cirque, sculpture végétale, graffiti et danse... et une cinquantaine d'ateliers. Les animations se sont concentrées sur le printemps et ont drainé quelque 150 jeunes. «Les petits ont bien accroché, raconte Sébastien Hertsens, codirecteur de Dynamo. Ce qui est vraiment chouette, c'est la convivialité dans les quartiers. On y fait des animations de rue chaque semaine et ce soutien nous a permis de diversifier notre offre, de démultiplier notre approche.» Les ados en revanche sont plus difficiles à saisir. «C'est pour cela que nous avons créé des ateliers, cela a permis de constituer un groupe pour ne pas les oublier.» Le skate répondait à une demande. «C'est plutôt une discipline sportive, reconnaît-il, mais il y a moyen d'en faire des chorégraphies, de faire le lien avec l'artistique. En plus, c'est hyper visuel. Skate et graffiti font aussi partie d'une même culture.» Le principe était en effet d'associer harmonieusement les disciplines, avec en apothéose un parcours déambulatoire entre le quartier de l'hôpital d'Ixelles et la place Flagey, entre la plaine du Bempt et la place Saint-Denis à Forest. L'idée de tourner un clip a aussi tout de suite parlé aux plus grands. Des groupes ont été constitués selon leurs intérêts, comme un aboutissement de ce qui leur avait plu au cours des ateliers de quartier et ils ont concrétisé un projet final commun aux différentes disciplines et individus. Les jeunes ont scénarisé le film, encadrés par des pros pour le montage. «Ils ont produit quelque chose ensemble, et ils ont quelque chose à montrer, souligne le codirecteur. C'est très valorisant.» Le résultat est soufflant : https://vimeo.com/783134419/13e8c383b2.

participantes ont dès lors pu se concentrer sur le jeu d'acteur ou s'essayer à la caméra et au son sans contrainte. Car Coup d'œil est un projet de cinéma, mais ce n'est pas sa seule finalité. La participation est au cœur de son processus tout comme l'ouverture d'esprit, le sentiment de solidarité, le vivre ensemble. Et l'expression citoyenne : une expression collective et partagée avec le grand public portant sur un thème de société en particulier. «Le résultat que nous visons doit sortir du cercle des personnes qui y ont participé. Nous le faisons via les projections, qui sont toujours agrémentées de rencontres avec la salle. On ne parle pas de ciné-débats parce qu'on n'y va pas avec une question sur le thème, parce que c'est trop large et aussi parce que les participants et les participantes ont pu dire ce qu'ils voulaient à travers un film, mais il y a un échange avec le public : qu'est-ce que chacun en pense? Qu'est-ce que chacun a vécu dans sa culture, dans son histoire?»

Les films continuent leur vie, hors des murs de la Baraka. Sélectionnés pour des festivals, certains ont été primés. Pour les voir : https://vimeo.com/coupdoeilcebaraka.

**Contact**  
La Baraka, Rue Sainte-Marguerite 51, à 4000 Liège.  
04 225 04 98 – info@labaraka.be  
www.labaraka.be.

Proposer différentes disciplines réserve de bonnes surprises. «L'un des jeunes a particulièrement bien accroché avec le graffiti. Il a vraiment découvert quelque chose, il a un talent et depuis il continue. Et notre travail c'est aussi de l'accompagner sur cette voie. C'est un point de levier.» Un autre plaisir a été de voir des parents participer eux aussi aux activités, jouer. On a aussi appris beaucoup sur la relation entre les travailleurs sociaux et les artistes. «On se rend compte qu'on est complémentaires, et on a envie de continuer à collaborer d'une manière ou d'une autre.»

**Contact**  
AMO Dynamo, Avenue Victor Rousseau 300, à 1190 Forest.  
02 332 23 56 ou 0473 73 68 80  
info@dynamoamo.be – www.dynamoamo.be.